pas exécutée; que le signal s'aperçoive mal par suite de brouillard, de bourrasque, de rafale, que la lumière s'éteigne, et le train continuera sa route; des collisions et des accidents pourront survenir; en temps de brume, un disque est à peine visible à 100 mètres et il suffit de 5 à 6 secondes à un express pour franchir cette distance.

Tout danger disparaît au contraire, si par cela même que la voie est encombrée, la locomotive fait retentir à l'oreille du mécanicien le cri strident de son sifflet d'alarme. Il faudrait bien que le mécanicien sorte de ses réflexions s'il n'est pas à son affaire, et qu'il manœuvre en conséquence. La machine contrôle elle-même son conducteur et l'avertit d'avoir à arrêter.

Le procédé avertisseur qui, se présente avec tous les airs d'un véritable tour de passe-passe, est facile à réaliser. Imaginez un sifflet à vapeur placé sur la machine. Le levier qui le met en marche est retenu par l'attraction d'un électro-aimant. On sait qu'un électro-aimant est une pièce en fer doux autour de laquelle s'enroule un fil électrique. Quand le courant passe dans le fil, le fer s'aimante; quand le courant ne circule plus, le fer perd son aimantation. Si, quand le courant passe, on en envoie un second égal au premier, mais de sens opposé, le second détruit le travail du premier, et finalement le fer reste dans son état normal.

Ceci posé, une petite pile électrique envoie un courant d'une manière permanente dans l'électro-aimant qui commande le sifflet et l'empêche de fonctionner. Nous venons de voir que si l'on faisait traverser l'électro-aimant par un autre courant égal et de sens inverse, le fer perdrait son pouvoir attractif; dans ce cas, le sifflet retentirait. Or, pour faire jouer l'instrument en temps utile, il suffit d'obliger un courant inverse à traverser l'électro-aimant quand la voie est encombre.

Pour cela au point convenable de la ligne, on établit longitudinalement entre les rails une traverse fixe d'environ 2 mètres portant sur sa surface une plaque de cuivre. La plaque est reliée par un fil à une pile électrique installée dans la guérite de l'homme de garde qui manœuvre les signaux. La locomotive porte elle-même une brosse métallique qui vient frotter la plaque de cuivre quand elle passe au-dessus de la traverse. Par conséquent, l'électricité va de la guérite à la plaque, passe par la brosse et remonte dans la machine jusqu'à l'électro-aimant; le sifflet retentit. Un ressort à boudin a éloigné le levier pendant que l'électro-aimant était inactif, de sorte que l'instrument siffle jusqu'à ce que le mécanicien vienne remettre les choses dans leur état primitif.

Il est bien entendu que l'on envoie le courant seulement quand la voie n'est pas libre. L'opération se fait automatiquement chaque fois que l'on met le disque-signal à l'arrêt.

Quand on laisse le signal à la voie libre, du même coup un communicateur empêche l'électricité de passer dans la traverse de la voie

A l'aide de ce dispositif, la marche des trains est garantie par les signaux ordinaires et par ce nouveau signal absolument topique, même pour les mécaniciens à l'oreille paresseuse.

Dans les expériences entreprises sur la ligne du Nord, l'appareil n'a jamais manqué son effet, quelqu'était la vitesse des trains, alors même que la plaque de cuivre était recouverte d'une couche de ballast que la brosse a dû chasser pour établir le contact. La compagnie a adopté le nouveau sifflet et en a prescrit l'application à ses machines de grande vitesse devant circuler sur les sections de Paris à Amiens et de Creil à Tergnier.

— On annonce la mort de M. Baltard, l'éminent architecte, qui a succombé hier mardi, aux suites d'une longue et douloureuse maladie. On annonce également la mort de M. Arthur Chevalier, opticien bien connu.

— Voici un trait de mœurs militaires en Prusse, extrait de l'*Aide-Mémoire* du général von Mirus : « Le Heer Major a ordonné, etc... Quand le supérieur offre ou fait offrir un verre de vin, etc... à un cavalier, celui-ci doit l'accepter sans rien dire *et le vider d'un seul trait*; il remet ensuite le verre un domestique ou bien il le pose sur un fenêtre ou sur une table, mais jamais sur celle où se trouve le supérieur.

—La *Patrie* termine par le trait suivant un article consacré au frère Philippe:

» Pour finir sur le mot d'un frère ignorantin, sublime comme le mot d'un héros de Plutarque, voici ce qui s'est dit dans les prisons de Mazas, dans la nuit du 23 au 24 mai 1871.

» Les troupes venaient d'entrer dans Paris Les assassins faisaient l'appel des otages. A Mazas, parmi eux, se trouvaient deux hommes aussi nobles l'un que l'autre : l'un s'appelle M. chevriaux, aujourd'hui inspecteur de l'Académie de Paris ; l'autre le frère Martin. M. Chevriaux ancien chef d'escadron, était habitué à regarder la mort de près il attendait avec calme que son nom fût prononcé pour aller au martyre.

» Tout à coup, le frère Martin lui dit :

» — Vous avez une femme, une fille ? Eh bien! quand on vous appellera, je répondrai pour vous... *C'est mon métier, à moi de mourir.* »

ALBERT DELPIT.

— Jeudi dernier, les ouvrières de la manufacture des tabacs de Toulouse ont refusé de reprendre leur travail. Elles demandaient le renvoi d'une de leurs camarades et une augmentation de 20 centimes par kilogramme de cigares fabriqués. Elles se sont rendues à la préfecture au nombre d'environ 1,200. M. le préfet a refusé de recevoir aucune d'entre elles aussi longtemps que toutes ne seraient pas rentrées à l'atelier; après une hésitation qui n'a pas duré plus d'une demi-heure, les ouvrières sont retournées, pour la plupart à la manufacture, quelques-unes chez elles.

M. le préfet a alors reçu six d'entre elles, il leur a fait savoir qu'eussent-elles à présenter une demande admissible, il ne saurait y faire droit en présence d'un acte d'insubordination et de désordre qu'il blâmait sévèrement.

Il a ajouté qu'il ne pouvait admettre qu'un atelier se fît juge de la conduite d'une ouvrière et vint demander son renvoi; qu'une augmentation ne pouvait non plus être accordée, attendu que la manufacture donne à ses ouvrières un prix plus rémunérateur que toutes les autres industries, et que le nombre des demandes d'admission qu'il avait entre les mains était assez considérable pour qu'il pût reconstituer les ateliers dès demain si les ouvrières le forçaient à les licencier. Il les a engagé donc à reprendre leur travail sur-le-champ et à ne pas laisser plus longtemps leurs familles privées d'un salaire que bien d'autres enviaient, ajoutant que si les circonstances le permettaient un jour, l'Etat n'attendrait pas leurs réclamations pour améliorer, dans les limites du possible, la situation de ses ouvrières. Ces sages conseils ont été écoutés et entendus; le travail est repris.

— En Angleterre, les accidents survenus l'an dernier sur les chemins de fer, ont inquiété vivement le public, et, de tous côtés, on demande qu'il soit mis un terme à un état de choses regrettable.

Une commission, nommée par la chambre de commerce d'Edimbourg, recommande, dans un rapport récent, l'adoption obligatoire du système dit Blocksystem, d'après lequel chaque ligne de chemin de fer est divisée en un certain nombre de compartiments ou plutôt d'espaces dans lesquels aucun train ne peut pénétrer avant d'avoir reçu, par le télégraphe, avis que la voie est libre.

On demande, en outre, qu'il soit défendu de vendre des liqueurs fortes aux stations intermédiaires, et qu'une loi soit promulguée qui charge une autorité quelconque de veiller à ce que les employés de la ligne conservent la discipline et exécutent le réglement pour la sûreté des voyageurs.

La commission exprime en outre le vœu que la longueur des trains soit déterminée, ainsi que leur maximun de vitesse, surtout sur les grandes lignes, et enfin que les directeurs soient responsables de l'arrivée des trains à heure fixe.

— D'après le professeur Anstead, des dépôts de charbon occupent une étendue de 12,800 milles carrés dans les îles anglaises, de 2,000 en France, de 520 en Belgique, de 12,000 en Prusse, de 1,000 en Bohême, de 113,000 dans les Etats-Unis, de 18,000 dans l'Amérique anglaise. C'est donc un total de 152,520 milles carrés. Dans ce nombre ne figurent pas, comme on le voit, les immenses dépôts de charbon découverts récemment dans l'empire du Milieu.

— Nous lisons dans la *Gazette des Tribunaux* :

« La justice n'a pas cessé de se préoccuper des crimes commis dans l'arrondissement de Rambouillet, à Angervillers, à Limours et autres localités. Aucun fait sérieux nouveau n'a été porté à la connaissance soit du parquet de Rambouillet, soit du parquet de Versailles, soit du service de sûreté, depuis le 25 décembre dernier. Des mesures de surveillance ont été prises par les soins de la préfecture de police, et plus spécialement par le service de sûreté. A la suite de sérieuses investigations auxquelles on s'est livré, des données qui cependant n'ont encore rien d'absolument certain ont été recueillies, et la surveillance dont nous parlons n'a cessé d'être exercée sur des individus contre lesquels des indices ont été fournis, et l'entourant de toutes les précautions destinées à sauvegarder les intérêts de la justice et à ne pas compromettre la réputation de personnes contre lesquelles on n'a encore que des soupçons. On a dû, on le comprend, procéder avec infiniment de circonspection. Quant à des assassinats qui, récemment, seraient venus grossir la liste de ceux que l'on a déjà à déplorer, les magistrats et ceux qui les assistent dans leurs recherches n'en ont eu aucune connaissance, et on peut considérer la mention qui en a été faite dans les journaux comme dénuée de fondements sérieux. »

— Trois groupes de bohémiens qui campaient ensemble à l'extrémité du pavé de Bonneval, à Chartres, ont été arrêtés par la gendarmerie. Un grand nombre de curieux s'attroupèrent lors de l'arrestation devant la grille fermée et gardée par un factionnaire. Pendant ce temps-là, les gendarmes avaient garotté les hommes de la bande et fouillé dans les voitures pour s'emparer de tout ce qui leur paraîtrait suspect. Puis les bohémiens furent emmenés à la prison, d'où ils partirent le lendemain pour Rambouillet. Les voitures et les chevaux laissés en fourrière prirent ensuite la même direction.

Différents bruits circulent sur cette arrestation, la plupart empreints d'une évidente exagération. La vérité est qu'elle a été motivée par une dépêche du parquet de Rambouillet. Les bohémiens seraient soupçonnés d'un assassinat commis, pendant la nuit du 23 au 24 décembre, sur la personne des demoiselles Boujon, rentière à Vaugrigneuse, commune du canton de Limours (Seine-et-Oise). Cinq autres assassinats ont eu lieu en 1873 dans les environs de Vaugrigneuse, et l'effroi est grand dans ce pays. Aussi, plusieurs journaux de Paris, qui s'occupent de cette longue série de meurtres, tous accomplis à peu près de la même façon, annoncent que le parquet de Rambouillet a demandé l'aide de la police de sûreté de Paris, afin de mettre la main sur le ou les coupables.

Les coupables ! sont-ce les bohémiens arrêtés ici dimanche ? On ne pourrait l'affirmer. Cependant plusieurs objets compromettants ont été découverts dans leurs voitures : de l'argent (plus de 500 fr. cachés dans une paillasse), des couteaux, des bâtons, des vêtements tachés de sang. Une seconde perquisition aurait fait trouver encore un porte-monnaie contenant une certaine somme. Ces vagabonds sont tout à la fois mendiants, vanniers, saltimbanques; mais à ces métiers, le gain est plus que médiocre, et trop souvent ils ont recours au vol pour remplir la marmite. Sont-ils allés jusqu'à l'assassinat ? Ils n'ont opposé aucune résistance aux gendarmes qui les arrêtaient, bien que ceux-ci fussent peu nombreux.

Ils formaient, ainsi que nous l'avons dit plus haut, trois groupes comprenant treize personnes : cinq hommes, deux femmes et six enfants, dont l'aîné peut avoir de douze à quatorze ans. Les six enfants sont de la même mère, laquelle est sur le point d'accoucher d'un septième. Toute la troupe, jeunes et vieux, a un aspect repoussant.

Dans les villes, ces familles errantes sont peu à craindre, mais à la campagne elles s'introduisent audacieusement dans les fermes, et, par la terreur qu'elles inspirent, contraignent les habitants à leur faire libéralement l'aumône. C'est un véritable fléau auquel il serait bon de mettre un terme.

— Un accident, qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses, s'est produit dans un tunnel, sur le chemin de fer du Great-Western, entre Merthyr-Tydvil et Aberdeen.

Cette voie souterraine, taillée dans les flancs d'une montagne assez élevée, s'étend sur une longueur de 4 kilomètres. Elle s'ouvre un passage à travers des couches de houille, et les travaux des mineurs, poussés dans cette direction depuis la construction, n'avaient plus laissé sous les rails qu'une écorce de terrain trop mince pour supporter le poids des locomotives et des wagons. On s'était bien aperçu de certain infléchissements de la voie, mais l'on était loin de s'attendre à ce qui est arrivé mercredi dernier. Dans la nuit, un convoi a donné sur les débris d'un éboulement, à l'intérieur du tunnel. Le choc n'a pas eu de violence et les voyageurs en ont été quittes pour la peur. Immédiatement les fils télégraphiques ont arrêté les trains en marche sur la voie, et l'on a procédé aux réparations nécessaires pour rendre le chemin libre. A une heure du matin, l'on recevait à Merthyr la nouvelle que tout était en ordre, et les voyageurs avaient déjà pris leur place dans les voitures, lorsque le télégraphe donna l'ordre de tout arrêter. Le sol, dans le tunnel, s'était effondré sur une longueur de plus de cent mètres.

(*Indépendance Belge*)

—Dans un chemin conduisant à Essonnes, passait hier soir la nommé Mélania, fille d'un cultivateur des environs de Corbeil. Tout à coup, un homme armé d'un bâton débusque d'un massif et barrant le passage à la jeune fille, il lui dit : « Ton argent ou je te tue ! » Mélanie, qui a vingt ans, est douée d'une robuste constitution et d'une force physique rare chez une femme; elle fouille dans sa poche, y prend quelques pièces de monnaie et les tend au malfaiteur. Celui-ci s'approche pour les recevoir, mais aussitot Mélanie le saisit, le terrasse, le désarme, se sert de son bâton pour lui administrer une verte correction; puis, malgré sa vive résistance, elle le contraint, en le tenant au collet, à le suivre, et l'entraîne jusque chez le commissaire; celui-ci a envoyé en prison ce voleur si singulièrement arrêté.

—Une capture très-importante vient d'être faite à Wevelghem, dans des circonstances assez extraordinaires. Depuis quelque temps, des vols de lins se commettaient dans ladite commune sans que l'on parvînt à en découvrir les auteurs. Les négociants en lins, justement alarmés de cet état de choses, se consultèrent et résolurent de faire un dernier effort; à cet effet, l'un d'eux qui soupçonnait quelques individus mal famés de la ville de Courtrai, se mit en relation avec eux et acquit bientôt la certitude qu'il avait affaire à des voleurs de profession. Il leur tendit un piége et fit semblant de vouloir acheter le produit de leurs vols. Prévenu que ces individus devaient se présenter chez lui à 11 h. du soir, il en fit part à ses amis, qui se mirent immédiatement en embuscade; vers l'heure dite, ils virent arriver trois individus de Courtrai, les nommés Henri Lemaitre, Pierre Decaesmaecker et Pierre Vanhoutte, tous trois repris de justice, dont l'un, Vanhoutte, se trouve encore sous la surveillance de la police.

M Cyrille Allaert les accompagna dans sa voiture à l'endroit où se trouvait déposée une grande quantité de lin volé; là ils le fouillèrent et lui firent faire le serment sous menace de ne pas les trahir. M. Allaert, qui avaient soin de cacher un révolver dans sa casquette, fit le serment demandé, leur acheta les lins qu'ils présentaient en vente et les ramena chez lui, à Wevelghem, pour recevoir le prix de la vente. Arrivés à l'endroit de la commune où se trouvaient embusqués ses camarades, M. Allaert tira un coup de révolver; immédiatement la voiture fut entourée, les trois voleurs furent arrêtés et amenés à la maison d'arrêt de Courtrai.

Nouvelles du soir

Les insurgés de Carthagène en Algérie.

Nous recevons les dépêches suivantes :

Oran, 13 janvier. — La *Numencia* a mouillé ce matin, à 8 heures dans les eaux de Kebbeer, ayant à bord environ 2,500 insurgés de Carthagène. La *Numencia* possède des vivres. Elle a demandé ici de l'eau. Les hommes de la *Numencia* racontent que ce bâtiment s'est frayé la route à travers cinq frégates en sortant de Carthagène.

La garnison d'Oran est sur pied, attendant les ordres de l'autorité française.

Oran, 13 *janvier, soir*. — L'équipage du *Numancia* et les réfugiés ont débarqué à Mers-el-Kébir, ils se sont rendus aux autorités françaises : A bord se trouvent le général Contreras, Galvez, la Junte de Carthagène et autres principaux perzonnages. Nicolas Constantine est retenu au lit dans sa cabine, par suite d'une blessure à la jambe droite.

La reddition de Carthagène est due, dit-on, à la trahison du commandant du principal fort.

Alger, 13 *janvier, soir*. — Le transport *Ardèche* part pour aller prendre les insurgés de Carthagène arrivés à Oran sur la *Numancia*.

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*).

Madrid, 13 *janvier*. — La lutte continue à Barcelone, dans le faubourg San-Garcia.

Berne, 13 *janvier*. — Le conseil fédéral a rejeté, comme n'étant pas fondé, le recours formé par Mgr Lachat, évêque de Bâle, contre les décisions de la conférence diocésaine qui a prononcé sa révocation.

Rome, 13 *janvier*. — La *Voce della verita* publie l'entrefilet suivant :

La bulle publiée par la *Gazette de Cologne* a été fabriquée en Prusse et non à Rome. L'inventeur s'est montré habile, mais pas assez pour donner le change.

Rome, 13 *janvier*. — L'*Osservatore Romano* constate que les nouvelles répandues récemment par quelques journaux relativement à des négociations entre le Vatican et le gouvernement italien sont de pures inventions.

M. JOSEPH COUDROY, photographe, rue Neuve, 13, à Roubaix, prévient le public qu'il a racheté le fonds de la maison Ve LEON, photographe, rue des Fabricants, et qu'à partir de la fondation de cette maison jusqu'au mois de juillet 1873, il tient à la disposition des personnes qui y ont posé, tous les *clichés* dont elles voudront avoir la reproduction, soit en miniature sur cartes, soit en portraits de grande dimension.

Sera poursuivi par la loi tout portrait tiré des clichés dont il est seul propriétaire.

Il exécutera toute commande qui lui sera faite avec tous les soins voulus. 5459

AVIS IMPORTANT

50 médecins des hôpitaux de Paris ont, après des expériences comparatives, constaté que le SIROP et la PATE de NAFÉ de Delangrenier, étaient les pectoraux les plus *efficaces* contre les rhumes, *catarrhes*, grippe, et les *irritations* de la *poitrine*, de la gorge et des bronches. Ne contenant ni opium ni *sels d'opium*, tels que morphine ou codéine, ils peuvent être donnés même à haute dose aux jeunes enfants atteints de toux ou de coqueluche. — Dépôts dans les Pharmacies.

MAL DE DENTS. — L'EAU du Dr OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. — Dépôts dans les Pharmacies. 5391

VIANDE ET QUINA

Le vin Around au Quina et aux principes nutritifs de la viande, fortifie et reconstitue, enrichit le sang, réveille l'appétit, assure les digestions, combat les fièvres et les diarrhées; dans la chlorose, l'anémie, les épuisements et les convalescences, je déclare que l'on ne peut pas employer un tonique plus efficace.

Dr Bertulus, professeur de physiologie, etc.

Dépôt à Roubaix, chez MM. Coille et Deschodt, Pharmaciens. 5182.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 73,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc.

Cure N° 63,476.

M. le curé Comparet, de dix-huit ans de *Gastralgie*, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 47,422.

EPUISEMENT. — Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cure N° 76,448.

Verdun, 16 janvier 1872.

Depuis 5 ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre *Revalescière* m'a sauvé la vie.

ERNEST CATTÉ.
Musicien au 63e de ligne.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil. 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boites, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolate*, en boites de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. *franco* Dépôt chez MM. Coille, pharmacien, et Morelle-Bourgeois, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Ce, 26, Place Vendôme, à Paris. 4095. — E.

LE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

DE Mme S. A. ALLEN, est employé *depuis* 40 *ans* en Angleterre et en Amérique ; c'est la seule préparation qui rende positivement aux cheveux blancs ou gris, leur *couleur primitive*, la *beauté* et le *lustre de la jeunesse*. Une amélioration sensible se produit immédiatement. Prix : 8 *fr. le flacon*. — Dépôt : à Paris, 35, boulevard Haussmann, et à Roubaix, chez M. Emile Leignel, 48, rue du Vieil-Abreuvoir. Et chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs. 3845.

ABONNEMENT AUX JOURNAUX

On s'abonne sans frais aux journaux de Paris et de l'étranger à la librairie du *Journal de Roubaix*, rue Nain, 1

Lettres de faire part

POUR DÉCÈS ET DEUILS

livrées en deux heures, avec avis gratuit dans le *Journal de Roubaix*, (grande et petite éditions).

Imprimerie Alfred REBOUX, rue Nain, 1, Roubaix.

BOURSE DE PARIS DU 12 JANVIER

VALEURS	Clôture	Cl. précéd	Baisse	Hausse
A TERME				
3 0/0	58.50	58 70	»..»»	0 20
5 0/0 1871	97.36	93 95	»» »	0 30
5 0/0 1872	93.70	9397 1/2	»..»»	0271/2
B. de France	41 60	41.87.50	»..»»	27.50
B. de Paris	1047.50	1055	»..»»	7 50
Foncier	805..»	807.50	»..»»	2.50
Mobilier	301.25	310..»	»..»»	8.75
Générale	535..».	535..»	»..»»	»..»»
Est	498.75	498.75	»..»»	»..»»
Lyon	900..»	992.50	»..»»	2 50
Midi	»»».»»	593.75	»'»»	»..»»
Nord	1016 25	1022 50	»..»»	6.25
Orléans	842.50	845..»	»..»»	2.50
Ouest	»»».»»	»»».»»	»».».»	»..»»
Gaz	722.50	»»».»»	»..»»	3.75
Suez	420..»	423.75	»..»»	0.40
5 0/0 Italien	59.15	59 55	»..»»	»..»»
Espagnol	340..»	340..»	»..»	»..»
Lombards	366.25	363 25	»..»»	2 50
Autrichiens	746.25	750..»	»..»»	3.75
COMPTANT				
3 0/0	58.15	58.40	»..»»	0.25
3 0/0 1 bâté	93.50	9367 1/2	»..»	0171/2
5 0/0 non-lib.	93.50	93 70	»..»»	6.20
4 1/2 0/0	84.15	84.10	0.05	»..»»
Morgan	517.50	517.50	»..»	»».»
Ville 1869	292.50	293.50	»..»	1.»»
» 1871	249..»	248 50	0.50	»..»»
Obl. 3 0/0 Est	270.75	271..»	»..»	0.25
» Lyon	283.75	285..»	»..»	»..»»
» Midi	272..»	272.50	»..»	0.50
» Orléans	279..»	278..»	1.»»	»..»»
» Vendée	240..»	237 60	2 50	»..»»
Orléans à Cn	230..»	220..»	»».»»	»..»»
Orl. Rouen N.	»»».»	»»».»	»..»	»..»»
» » (Sud)	195..»	190..»	»..»	2.50
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int	15 1/8	15 1/8	»».»	»».»»
3 0/0 Esp Ext 69	18 3/8	18 3/8	»..»	»».»
5 0/0 Turc	43.40	44 55	0.15	»..»»
3 0/0 Péruvien	63	62 1/8	1/8	»..»»
Immobilière	»»».»	»»».»		»».»

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT,

Or en barr. à 1000/1000 ; le k. 3,434 fr. 44 c....	10 a		0/00 pme
Or (pièces de 20 fr).....	1 .f. a . .f.		0/00 pme
A. en barre à 1000/0000; le k. 218 fr. 88 c.....	1f .f. a 15 .f.		0/00 pme
Ducats de Holl. et d'Aut.	11 65 a 11 80		
Piastres à colonnes Ferdin.	5 25 a 5 30		
Id. mexicaines.....	5 20 a 5 50		
Aigles d'Amérique (5 d.)	25 30 a 25 32 1/2		
Souverains Anglais.....	25 20 .f. a 25 32 1/2		
Banknotes.....	25 75 .f. a 25 85 .f.		
Dollars.....	5 12 f. a . . .f.		

ESCOMPTES

Banque de France....	5 0/0 (sur avances 7
Id. d'Angleterre..	4 .f.
Id. de Belgique...	6 0/0

BONS DU TRÉSOR

1/2 0/0 de 3 à 5 mois — 5 0/0, de 6 à 11 mois. — 5 1/2 0/0, à un an.

CHANGES	A trois mois		A courte échéance	
Amsterdam..	209 1/4	210 .f	209 1/2	210 1/4 et 3 0/0
Hambourg...	123 1/4	123 3/4	123 1/4	123 3/4 — 4 0/0
Berlin.....	369 1/2	370 .f.	365 1/2	369 5/8 — 4 0/0
Francfort....	211 1/2	211 3/8	211 .f.	211 1/8 — 4 0/0
Vienne.....	216 .f	216 1/2	218 .f.	219 .f. — 4 0/0
Madrid.....	515 .f.	516 .f.	516 .f.	515 .f. — 4 0/0
Pétersbourg.	332 .f.	331 .f.	332 .f.	333 .f. — 4 0/0
Londres.....	25 27 1/2	25 32 1/2	25 25 f.	25 30 .f. m 4 1/2
Belgique.....	1/4 p	3/8 p	1/4 p	3/8 p m 4 0/0
Italie.....	14 f.	14 1/4	14 .f.	14 1/4 p — 5 0/0

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 13 janvier.

Deux heures. — Il y avait lieu d'espérer tout autre résultat que celui que nous devons constater.

Dès le début de la Bourse, nos Rentes ont été offertes avec 5 c. de perte sur les cours de clôture de la veille, et depuis ce moment-là les ventes n'ont pas cessé, et la baisse vient d'atteindre des proportions inquiétantes, surtout au commencement d'un mois.

L'Emprunt est coté 93 55, en perte de 50 c., et le 3 0/0 58 40 ; sur ce dernier la perte est un peu moins forte.

Il est bien probable qu'une reprise aura lieu avant la clôture, mais durera-t-elle ? Le doute est permis, car le marché est fortement ébranlé ; il faudrait maintenant une volonté assez puissante pour faire remonter le courant.

Le marché, libre hier, avait vu d'une toute autre façon le maintien du ministère actuel, puisque notre Emprunt nouveau avait atteint 94 10, cours qui n'a pas été confirmé par le marché officiel, qui a débuté à 93 90.

La baisse de nos fonds d'Etat a eu une influence très marquée sur les valeurs en général.

Nos Chemins français sont tous en baisse de 5 fr.

Le Mobilier a fléchi à 300.

La Générale et le Foncier sont aussi en perte de 5 fr.

Les Autrichiens et les Lombards sont un peu moins affectés, ils ont cependant perdu 2 fr. sur leurs cours de la veille.

Les actions et délégations de Suez sont revenues aux cours du mois dernier, on cote les premières 418 et les secondes 400.

La Banque de Paris a subi aussi les mauvaises dispositions du marché ; elle est en baisse de 10 fr., à 1045.

La Rente italienne est offerte à 58 90, en baisse de 55 c.

Trois heures. — Nos Rentes sont un peu plus fermes ; le 3 0/0 reste à 58 47, le 5 0/0 à 93 65, et l'Emprunt nouveau à 93 70.

COURS DES HUILES DE LILLE DU 13 JANVIER

	Huiles l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre		TOURTEAUX les 100 kil	
Colza.....	.76 50	.... ..	92 ..	96 ..	18 ..	19 ..
— exotique	... ..	... ..	... ..	... ..	... ..	... ..
Œillette b. .f.	... ..	... ..	38 ..	41 ..	... ..	... ..
— Roussette.	... ..	... ..	... .	... ..	... ..	... ..
Cameline	... ..	... ..	19 .	21 ..	19 ..	... ..
Chanvre	... ..	... ..	... ..	... ..	18 ..	... ..
Lin pays	... ..	... ..	25 ..	27 ..	29 ..	30 ..
Id. étranger	73 .	... ..	24 ..	26 ..	28 ..	26 ..

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE DU 13 JANVIER

Par	Am.	Poids	Prix	du kilogr.	Prix	Ex.
Bœufs....	78	305	....	1.65	1.85	1 90 1.75
Vaches...	73	320	....	1 48	1 26	1.30 1.26
Taureaux.	10	380	....	1 30	1 34	1 40 1.00
Veaux....	[illegible]	74	1.65	1.90	1.72	1.76 1.70